

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE  
75014 PARIS - FRANCE  
TÉL. 320.36.20  
C. C. P. 1248-74 N PARIS

Hebdomadaire - n° 474 - 28 septembre - 2,5 F  
(Conditions d'abonnement en dernière page)

D 474 ARGENTINE: LE CADRE DE VIE DES PRISONNIERS POLITIQUES

Le témoignage ci-dessous émane d'un ancien prisonnier politique argentin, incarcéré sans procès pendant plus d'un an. Pour des raisons évidentes son identité est tue.

La présentation de ce texte se passe de commentaire quand on sait que, de juin 1978 (Coupe du monde de football) au 20 août, 45 personnes ont été enlevées en Argentine; ce chiffre s'ajoute aux 35 dans le même cas pour le seul mois de mai 1978.

(Note DIAL)

## LA PRISON DE LA PLATA

La prison de La Plata est affectée aux "prisonniers politiques". Sa population oscille en permanence entre 1.400 et 1.500 détenus. Parmi ceux-ci on compte 200 prisonniers de droit commun chargés des travaux d'entretien, des ateliers, des cuisines, de la propreté, etc., étant donné que les prisonniers politiques ne peuvent se livrer à aucun travail manuel.

L'unité pénitentiaire est constituée de seize pavillons dans lesquels les détenus sont répartis en fonction des critères des autorités: par organisations ou en vertu du danger qu'ils sont censés représenter. Ces derniers éléments se trouvent en particulier dans les pavillons 1 et 2. Là, le régime est celui d'extrême dangerosité; les mesures de sécurité sont renforcées: fouille périodique des cellules et des détenus, tant à la sortie de cellule qu'au retour; les jours de visite, les prisonniers sont déshabillés, leurs habits inspectés et le corps également, mesure attentatoire à la dignité de la personne.

Les cellules sont individuelles, pour l'isolement. Mais vu le surpeuplement, il y a deux détenus par cellule. Celle-ci mesure 2mx2,20m, avec deux lits, une cuvette de WC avec siphon, une table en ciment et deux étagères. La porte de la cellule est constituée d'une plaque de fer et de bois munie d'un judas et d'un passe-plat pour donner la nourriture aux détenus.

Normalement on passe chaque jour vingt heures en cellule. Il y a deux promenades de deux heures chacune, une le matin et l'autre l'après-midi; elles se font dans des cours fermées par des murs en béton avec un toit de grillage et des barbelés, sous la surveillance de sentinelles armées sur des passerelles. Les cours des pavillons de devant sont situées entre les bâtiments.

### Ce qui est permis

Certains livres sont autorisés comme les romans ou les feuilletons. Dans cer-

ment ils passent par la censure. Il est permis d'écrire deux lettres par semaine. On peut avoir un radiateur d'appoint dans la cellule. Tous les deux mois environ, on peut jouer au football en groupe.

#### Ce qui est interdit

La Bible est interdite, ainsi que tout livre de spiritualité et d'étude. Il n'est pas permis de se livrer à des travaux manuels d'aucune sorte. Et encore moins de faire des exercices, sous peine de punition.

#### Assistance spirituelle

Elle est restreinte. Il y a un aumônier qui dit la messe par groupes de quinze détenus à la fois. Il lui est matériellement impossible de répondre aux besoins de la population pénitentiaire. Il n'y a pas d'aumônerie pour les détenus d'autres confessions religieuses. Cela a des répercussions graves sur la vie spirituelle, morale et psychique des prisonniers.

#### Assistance médicale

La prison est dotée d'un corps médical, d'une infirmerie, d'un laboratoire d'analyses, d'un ophtalmologiste, d'un dentiste, etc. C'est dire qu'elle est bien équipée, mais la mise en oeuvre est déficiente. Des fiches sont établies pour chaque détenu. C'est une manière de justifier des fonctions peu ou pas exercées.

Le système général de la prison est conçu de manière à maintenir le prisonnier au plus bas degré de subsistance, que ce soit sur le plan de l'alimentation ou au niveau médical. Le détenu est soumis à toutes sortes de pressions et vexations.

En ce qui concerne l'assistance médicale, le détenu est contrôlé deux fois par semaine. Ce jour-là il doit rester dans la cellule jusqu'au passage du médecin, lequel l'examine à travers le passe-plat et à une distance de 1,5m à 2m. C'est ainsi qu'il donne ses prescriptions. S'il s'avère nécessaire de faire une analyse ou une radio, le détenu n'en connaît jamais les résultats et il doit attendre longtemps le traitement correspondant.

Le problème le plus sérieux est le manque d'activités et l'alimentation déficiente. Cela provoque des problèmes osseux, en particulier au niveau de la colonne vertébrale. Il y a aussi des altérations psychiques et nerveuses dans les cas les plus graves. Des problèmes dentaires: caries, pertes de prothèses, traitements insuffisants. Les cas d'intervention chirurgicale sont traités à la prison de Olmos.

La Croix-Rouge internationale est intervenue à plusieurs reprises sur les problèmes médicaux et pour une amélioration du régime alimentaire de la prison, en particulier par l'augmentation de la ration de lait. Elle a obtenu une amélioration du traitement des détenus sur la question des châtiments corporels.

#### Le régime disciplinaire

Il est extrêmement sévère. Tout manquement réel ou supposé entraîne une punition allant des châtiments corporels à la suspension de promenade et de visite, en passant par l'isolement dans le pavillon spécial appelé "Los Chanchos" (1).

(1) Littéralement "les cochons", c'est-à-dire le mitard (N.d.T.).

Selon la gravité du manquement, le châtement peut durer de 5 à 30 jours d'isolement, puis passer à 45, 60 et même 90 jours. Les châtements corporels font partie du régime de la prison pour ceux qui sont conduits à "Los Chanchos". Ils consistent en coups de poing, coups de pied, coups de matraque en caoutchouc et jets d'eau froide pour faire disparaître les traces de coups sur le corps, appliqués par les gardiens de service.

Après avoir reçu les coups et la douche froide, le détenu est enfermé dans le cachot. Celui-ci est totalement fermé, sans fenêtre. L'éclairage est artificiel; il n'y a que quatre verres fixes de 10x10cm, à hauteur du plafond, pour la lueur du jour. Un grand ventilateur envoie de l'air froid dans les cachots par des conduits de ventilation. Il y a un banc de 2m de long sur 60cm de large en ciment; une latrine; pas de lavabo. Pendant toute la durée de l'isolement, le prisonnier ne reçoit pas d'eau; s'il veut en boire, il doit prendre celle de la latrine ou attendre qu'on l'emmène à la douche d'eau froide pour en aspirer.

Pour la nuit, les gardiens lui apportent une paille et une couverture; on les lui retire le matin à l'heure de la relève de la garde. Les nouveaux gardiens font l'inspection du cachot et regardent le corps du détenu pour voir si les traces de coups sont encore visibles ou s'il faut un traitement médical.

Les visites de la famille sont suspendues, ainsi que les facilités de la cantine, pendant la durée de l'isolement. Aucune serviette de toilette ou soins hygiéniques pour celui qui est au cachot. Après la douche il doit remettre sa chemise et passer son pantalon sur le corps mouillé. Il ne reçoit que deux assiettes de nourriture par jour: une le matin, l'autre le soir avec un pain.

Une inspection a lieu à minuit pour prévenir les suicides de prisonniers car, plusieurs fois, le désespoir a conduit certains à cette issue fatale. Parfois la mort est la conséquence des châtements reçus. Cela a été dénoncé à plusieurs reprises par des parents de détenus auprès des autorités, des juges, des organisations internationales, des Eglises et de la Croix-Rouge internationale. Grâce à leurs interventions il a été quelque peu remédié à cette situation.

Il y a des périodes où les méthodes disciplinaires sont plus rudes. Un des châtements utilisés consiste à obliger le détenu à passer la tête et un bras par le passe-plat de sa cellule et à rester ainsi pendant deux ou trois heures. Dans cette position il arrive qu'il reçoive des coups sur la tête et qu'il se fasse injurier.

Même si les gardiens emploient tous de telles méthodes, certains officiers et subalternes brillent par leurs excès. On a déjà parlé à plusieurs reprises des officiers Peratta, Anaya, Guerrero, Fernandez, Ravadaneira; et des subalternes comme le caporal González, le sergent Videla ou les auxiliaires Bonzo, Silvero, Ruiz et d'autres dont on ignore le nom.

#### La sécurité des détenus

Nous vivons sans protection aucune. La sécurité est minime pour l'intégrité physique. Certains détenus ont été retirés du pénitencier, la tête sous une cagoule et ligotés, pour être emmenés dans un endroit supposé être un commissariat. Cela se produit surtout pour les gens de Mendoza à la disposition du Pouvoir exécutif national et détenus sans motif. Là, ils sont interrogés et contraints de signer des papiers sans pouvoir les lire. Deux mois plus tard, ils ont été transférés à Córdoba et à Mendoza.

Un autre aspect de la sécurité c'est le moment de la remise en liberté. Généralement les prisonniers sont libérés de nuit, sans que les familles aient été prévenues. Il y a eu des cas de camarades libérés qui ont disparu à leur sortie de prison pour être assassinés. C'est le cas, par exemple, de Juan Carlos Genes, avocat de Zarate.

Les transferts d'une prison à une autre sont l'occasion de mauvais traitements physiques, dont certains aux conséquences graves pour le prisonnier. Il y a aussi des détenus membres d'une même famille: le père et le fils, ou les deux frères. La plupart du temps ils sont placés dans des pavillons différents et ils n'arrivent souvent même pas à se voir. Deux frères qui se disaient bonjour d'un pavillon à l'autre ont été conduits à "Los Chanchos" et frappés.

#### La situation dans les pavillons

J'ai déjà expliqué que les prisonniers sont répartis dans les pavillons en fonction des estimations des autorités sur leur appartenance ou leur dangerosité. A l'heure actuelle, la situation se présente de la façon suivante.

- Les pavillons 1 et 2 sont les plus "durs"; on y trouve les dirigeants des organisations armées comme l'ERP et les Montoneros, et ceux du PST.
- Dans les 3 et 4 se trouvent les syndicalistes, les dirigeants de la base, les prêtres, les techniciens et les professeurs.
- Dans les 5, 6, 7 et 8, les prisonniers de droit commun qui sont affectés à l'entretien des bâtiments, aux cuisines et aux ateliers.
- Dans les 9, 10, 11 et 12: les membres des organisations dites de droite, les bureaucrates (2), les anciens fonctionnaires; ils bénéficient de privilèges par rapport à ceux des autres pavillons.
- Les 13, 14, 15 et 16 sont les pavillons du fond, ceux que les détenus appellent "la Sibérie". Le traitement y est plus dur, mis à part les pavillons 1 et 2. On y trouve de tout, en particulier au 16 qui est le pavillon des nouveaux arrivés avant répartition. Il y a là des paysans, des ouvriers, des étudiants, des fonctionnaires, etc.

#### Un centre d'interrogatoire

A un moment donné, j'ai été transféré dans des locaux dépendant de la Surintendance de la sûreté nationale, situés dans la rue Moreno, non loin des services centraux de la police fédérale.

Au troisième étage du bâtiment on trouve un centre de détention équipé de 14 "tubes": des cachots de 2mx1,5m, sans installation sanitaire et sans eau, avec un caillebotis sur lequel sont jetées une paillasse et une couverture maculées d'urine et de taches de sang. Il n'y a pas d'éclairage. La porte en fer est munie d'un judas de 10cmx10cm pour surveiller le détenu. Il y a aussi deux grands cachots avec des grilles comme portes; l'un, le plus spacieux, est destiné aux hommes et l'autre aux femmes; ils sont équipés de latrines. Un espace d'environ 5mx6m complète les installations.

Cet endroit servait initialement à la torture des gens qui venaient d'être arrêtés. Lors de ma détention en ces lieux, il avait changé de destination, mais on voyait encore les restes de l'utilisation première: des rubans adhésifs, des courroies, du fil de fer, des bandeaux pour les yeux, des traces de sang dans les cachots. Il y avait aussi des inscriptions faites par des détenus avec tous les moyens possibles, y compris leur propre sang.

(2) Il s'agit ici de la "bureaucratie syndicale", nom donné à une tendance conservatrice du péronisme (N.d.T.).

Dans les couloirs et vers la grille d'entrée, l'attention est attirée par des croix gammées peintes à la bombe ou au rouleau encreur servant aux gardiens pour prendre les empreintes digitales des prisonniers. Une croix gammée d'environ 1m x 1m était ainsi tracée avec, en-dessous, l'inscription NAZIONALISMO (3).

Actuellement cet endroit est pratiquement vide et il n'est utilisé que pour les détenus en transit. Pendant le séjour que j'y ai fait, des groupes de femmes ont été amenées de la prison de Villa Devoto. La plupart d'entre elles étaient originaires de l'intérieur du pays; elles allaient être remises en liberté ou transférées dans d'autres prisons. Le gros problème des femmes libérées, c'est qu'elle étaient relâchées après minuit, sans argent ni pièces d'identité. D'où leur anxiété, car elles devaient rejoindre leur province lointaine sans savoir comment et sans rien connaître de Buenos-Aires.

Certains détenus restaient là quelques jours pour la légalisation de leur situation ou pour qu'ils puissent reprendre des forces après un séjour de deux ou trois mois avec la tête sous une cagoule ou les yeux bandés; ce qui leur provoquait des suppurations sur le nez et leur causait des troubles de la vue.

Un témoignage pathétique de ce qui a été vécu en ces lieux, ce sont les inscriptions des détenus dans les "tubes" et les cachots. C'est vraiment impressionnant de parcourir les quatorze cellules et de lire cette littérature murale de la souffrance: des dates, des croix, des invocations, des prières, des emblèmes de parti, des injures, des textes de tangos, des mentions de clubs de football, des noms d'êtres chers, des appels au secours... tout le désespoir et la douleur inscrits de toutes les façons possibles.

Il y avait encore là un bocal de gros sel. D'après les gardiens, il servait pour les plaies des prisonniers: afin de contenir les hémorragies...

X....

(3) A noter le "z" au lieu du "c": faute d'orthographe qui laisse à penser que l'inscription a pu être faite par un germanophone ou dans l'intention évidente d'évoquer le nazisme (N.d.T.).

-----

Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL

Abonnement annuel: France 160 F - Etranger 185 F (voie normale)  
(par avion: tarif sur demande)  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441